

Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 40 (1989)

Heft: 1

Artikel: Ateliers d'architectes d'origine suisse en Haute-Alsace (Mulhouse en particulier) des années 1850 à nos jours

Autor: Abel, Louis

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-393771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LOUIS ABEL

Ateliers d'architectes d'origine suisse en Haute-Alsace (Mulhouse en particulier) des années 1850 à nos jours

La Haute-Alsace a connu au début du XIX^e siècle un essor industriel prodigieux qui a transformé les villes (Mulhouse, Thann, Guebwiller par exemple) et les vallées qui en ont bénéficié. Des problèmes de construction et d'urbanisme y ont été bientôt associés. On a alors construit des usines, des entrepôts, des voies de communication, des voies ferrées (dès 1838) mais aussi des logements d'ouvriers, des maisons de maître, des édifices publics. Au moins à partir des années 1850, des architectes d'origine suisse sont associés à ces travaux dont beaucoup témoignent encore de leur art.

De «sommptueuses résidences patronales»

Des architectes et entrepreneurs d'usines et de logements ouvriers on ne sait pratiquement rien. Exception est à faire pour les «cités ouvrières» construites systématiquement, à partir de 1852, par des industriels tels que Dollfus, à Mulhouse, et Bourcart, à Guebwiller, et projetées par l'ingénieur-architecte Emile Muller.

L'art des architectes s'est plus particulièrement manifesté dans la construction de «sommptueuses résidences patronales», de «villas-châteaux» comme les aimait l'époque du Second Empire. Les noms de ces architectes sont généralement ignorés même si on avance ici ou là, sans grandes preuves, les noms de tels architectes parisiens. Par contre, le bonheur de la mémoire familiale permet, dans le cas d'un certain nombre d'architectes d'origine suisse, l'identification de nombre de leurs œuvres. Des fonds nouveaux ont été récemment ouverts à la recherche: en Suisse, aux Archives de Bâle, à l'Université de Lausanne, à Sutz au Manoir de Rutté (M. de Wurstemberger), et à Mulhouse, par les archives du cabinet Schulé. La preuve est acquise que plusieurs de ces ateliers d'architectes d'origine suisse se sont relayés en une chaîne d'activité continue.

Jusque-là seuls les noms de ces architectes étaient vraiment connus, alors que leur œuvre restait largement occultée¹.

Les relations Alsace-Suisse

La proximité de l'Alsace avec la Suisse et les liens historiques entre les deux régions – principalement avec Mulhouse, ville alliée du Corps helvétique de 1515 à 1798 – rendent la présence d'architectes suisses tout à fait logique en Haute-Alsace. Malgré les événements des années 1798 et 1803² la Suisse s'est trouvée globalement en marge des affaires de la Révolution et de l'Empire. Elle a pu continuer à développer ses centres de formation professionnelle ainsi que ses relations commerciales avec l'Europe, voire le monde entier. Elle

▷
1 Mulhouse, villa-château dit de l'Ermitage, boulevard Gambetta N° 51. Architecte Louis-Frédéric de Rutté. Avant-projet de l'architecte, 1866. Élévation au midi. Lavis, d'une série de huit, appartenant à M. J. P. de Wurstemberger, Manoir de Rutté, 2572 Sutz.

produit ainsi des hommes de la technique et de la finance qui trouveront en France libérale des possibilités de développement et de réalisation personnelle que les formes encore archaïques du régime suisse contraignaient alors encore.

L'appartenance à une confession religieuse commune, l'Église réformée, établit également entre familles suisses et familles notables de Haute-Alsace un lien privilégié que l'usage commun du français renforce. Entre familles de Haute-Alsace et familles romandes – mais pas uniquement romandes, bien entendu – se nouent des alliances aux retombées matérielles caractéristiques. Nombreux sont les gendres suisses qui travailleront dans l'industrie alsacienne. L'arrivée en Alsace de l'architecte Duvillard relève également de ce type de relations familiales et pragmatiques: petit-fils d'une Emilie Dollfus, il a un oncle qui a épousé une fille de Jean Dollfus-Bourcart dont lui-même épousera une arrière-petite-fille.

Architectes suisses occasionnels

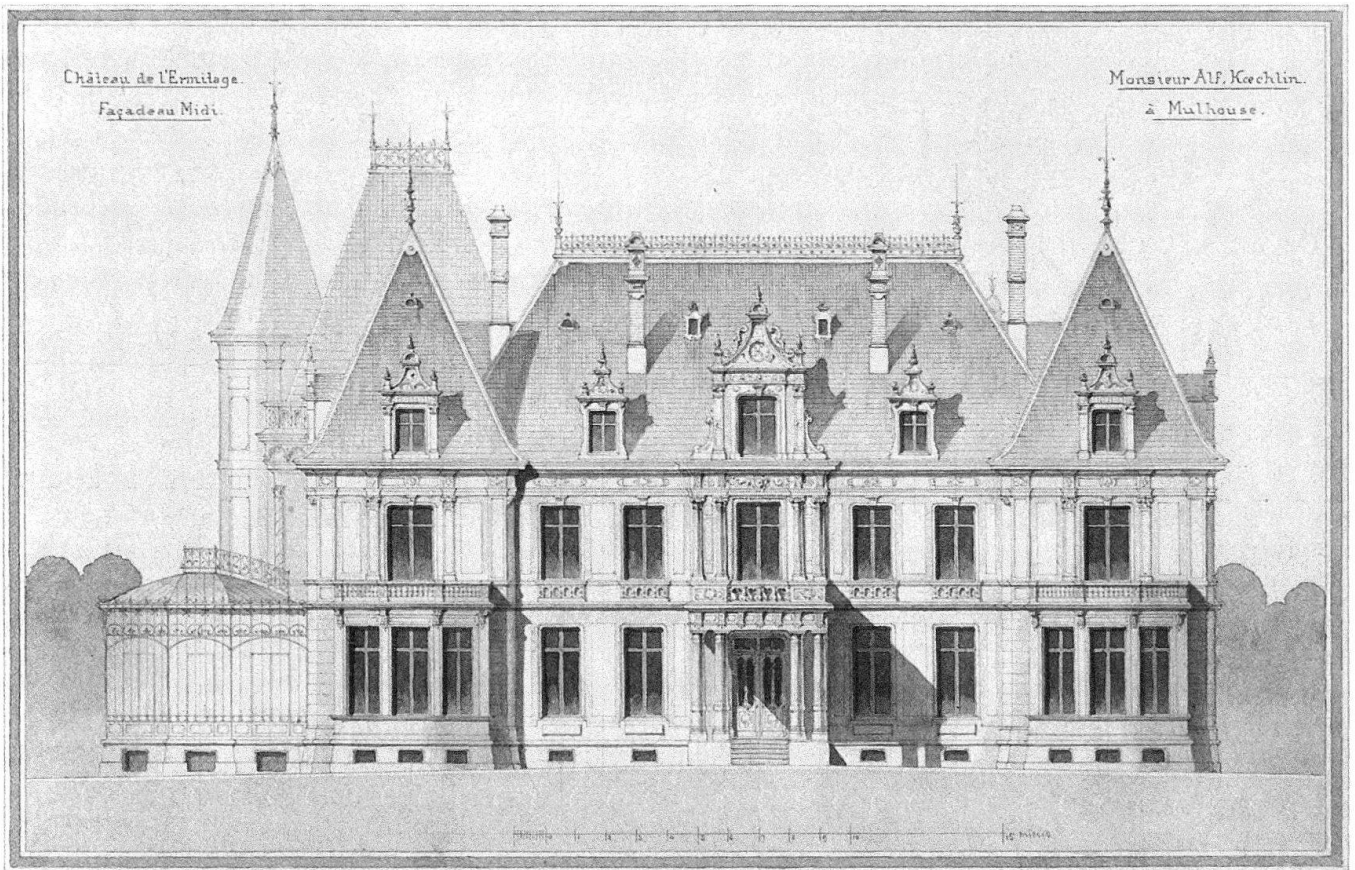
C'est avec M. de Rutté que commence une chaîne ininterrompue d'ateliers d'architectes d'origine suisse établis en Haute-Alsace et singulièrement à Mulhouse, le «Manchester français»³. Avant lui, cependant, on rencontre ici ou là les noms d'architectes suisses qui ont travaillé occasionnellement à Mulhouse ou qui s'y sont manifestés lors d'un concours d'architecture. C'est le cas, en 1840, lors du premier projet de construction de la première église catholique dans Mulhouse, ville de la Réforme. Prennent part à ce concours des architectes suisses tels que Ferdinand Stadler, Jean-Georges Muller et surtout Gaspard-Joseph Jeuch, le futur architecte de la ville de Baden. Il n'est pas exclu également que des architectes bâlois de l'époque de Melchior Berri ou de Jakob-Christoph Pack soient également intervenus à Mulhouse; mais il n'en reste à ce jour aucune preuve⁴.

Frédéric-Louis de Rutté (1829–1903)

Il est le premier architecte suisse identifié établi domiciliairement en Alsace. Appelé M. de Rutté en France, il est connu en Suisse comme von Rütli ou von Rütte. Il est né à Sutz, commune de Nidau sur le lac de Biemme, où son père était pasteur. Il appartient à la bonne société bernoise. Formé à Karlsruhe et à Paris⁵, Frédéric de Rutté a près de 30 ans lorsqu'il apparaît à Mulhouse dans le sillage de l'architecte parisien Pierre-Charles Dusillion⁶ dont il est l'associé dans l'agence de Mulhouse, sauf erreur, jusqu'en 1868. Ensemble ils réalisent la construction du «château Vaucher», célèbre à son époque par l'utilisation de la brique calibrée et engobée, nouvellement mise sur le marché par Gilardoni. En 1868, de Rutté construit le château de l'Ermitage⁷. D'autres villas importantes sont à mettre à son actif.

De Rutté avait épousé Elisabeth Benner qui appartenait à une famille d'artistes; il se lia également avec le peintre Jean-Jacques Henner. Après la réunion de l'Alsace à l'Empire allemand, M. de Rutté quitta Mulhouse. Il s'établit à Berne et à Sutz (Nidau) d'où il travailla

▷
2 Mulhouse, villa-château dit de l'Ermitage, boulevard Gambetta N° 51. Architecte Frédéric-Louis de Rutté. 1866. Document: Mairie de Mulhouse, Archives municipales.



en Suisse⁸ et en Alsace. On suit ainsi son œuvre en Alsace jusqu'en 1890; elle s'étend aussi à la région colmarienne (Munster) et à Strasbourg. A Mulhouse, son œuvre majeure, durant cette époque, est le Musée des Beaux-Arts (1880–1883), devenu depuis le Musée de l'Impression sur Etoffes. L'activité de M. de Rutté portait aussi bien sur la décoration intérieure (nombreux projets de boiseries et de plafonds conservés), sur la création de mobilier, la transformation de demeures existantes, que la construction de villas et d'églises⁹. Les auteurs de l'Inventaire Suisse d'Architecture (INSA) font mention de l'activité de M. de Rutté à Mulhouse où il «conduisait un bureau dans lequel travaillèrent de nombreux Bâlois et d'autres architectes suisses»¹⁰. A ce jour, seule la présence d'un Jurassien de Berne, Paul-Adolphe Tièche, paraît documentée, mais la recherche dans le domaine de la construction en Haute-Alsace au XIX^e siècle n'en est qu'à ses débuts et d'autres éléments peuvent voir le jour dans les années à venir.

Ernest Duvillard, de Tannay VD (1859–1918)

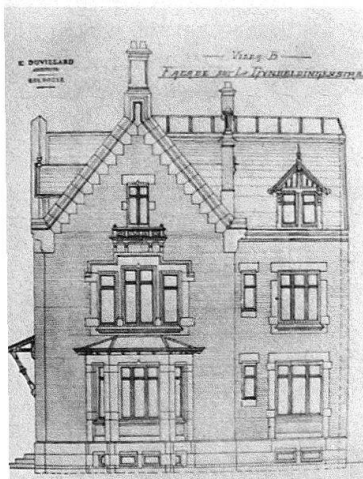
M. Duvillard appartient à une bonne famille vaudoise, bourgeoise de Coppet et de Tannay. Il a été formé à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, promotion 1880–1881. Il arrive à Mulhouse le 9 novembre 1886; il vient de Vevey¹¹. Il aura ses bureaux dans la rue d'Altkirch actuelle rue Clémenceau. En 1890 il épouse, à Bâle, Juliette Engel dont le père est alors l'un des chefs de la société Dollfus-Mieg et Cie, à Dornach, près Mulhouse. De 1890 à 1895 Duvillard habite Bâle, comme plusieurs membres de la famille Engel. Revenu à Mulhouse, il sera directeur de l'entreprise DMC¹².

L'activité d'architecte de Duvillard à Mulhouse et à Bâle a été brève. A Mulhouse elle prend fin en 1891, à Bâle sans doute en 1894. Elle est cependant bien connue du fait de deux fonds conservés, l'un en Suisse, l'autre à Mulhouse. Cette activité d'architecte libéral fait d'ailleurs l'objet d'une thèse à l'Université de Lausanne¹³. Les travaux que l'industriel et architecte Duvillard a pu entreprendre pour le compte de l'entreprise DMC sont encore mal connus.

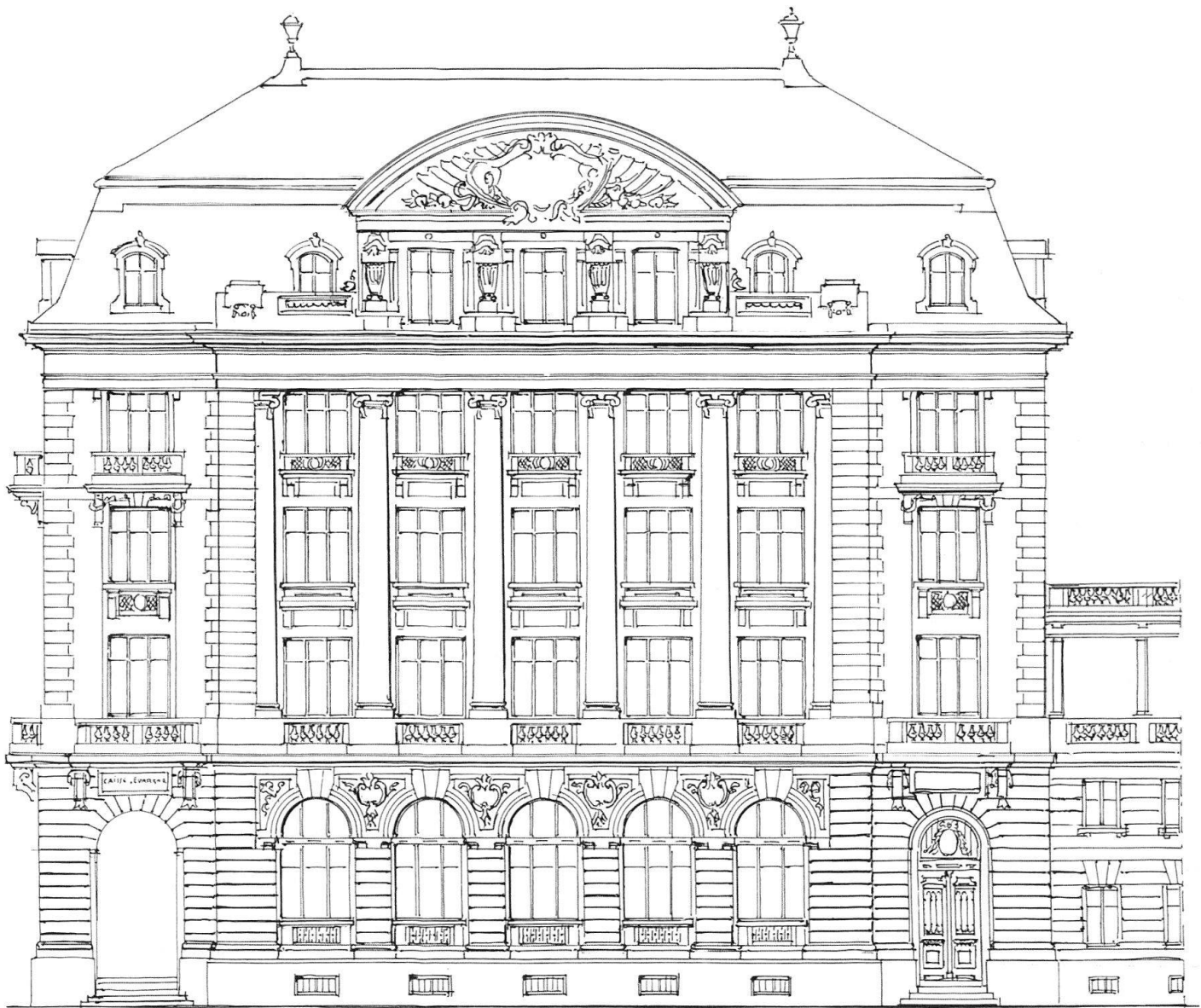
Plusieurs immeubles dûs à Duvillard sont encore visibles actuellement en Suisse et en Alsace¹⁴. A Mulhouse, ce sont les bâtiments de l'actuelle Banque Nationale de Paris et ceux du Crédit Industriel d'Alsace et de Lorraine¹⁵ achevés par ses successeurs; c'est un ensemble de villas dont plusieurs villas Spoerry, 1 et 2 rue du Sundgau. Il s'y ajoute, à Rougemont-le-Château, près de Masevaux, le «château» Erhard (1890)¹⁶; à Guebwiller, une villa Alexandre Bourcart et le Diocône; à Soultz, des travaux au château des Heckeren-d'Anthès. Ses relations s'étendent à la Basse-Alsace¹⁷.

Charles Schulé, de Genève (1865–1935)

Cet architecte appartient à une famille d'hommes de l'art¹⁸. Né à Genève, il a été formé à Paris où, dès 1888, il travaille aux pavillons de DMC à l'Exposition Universelle de 1889, dont Duvillard avait la



3 Dessin d'Ernest Duvillard déposé aux Archives de Bâle par M. Jacques Schulé. Villa à Bâle, angle Gundeldingerstrasse/Pfeffingerstrasse. 1891.



charge¹⁹. Charles Schulé et Louis Seltzer associés succèdent à Mulhouse au cabinet Duvillard. Plus d'une centaine d'œuvres sont à leur actif. Les plans en sont conservés par l'architecte Jacques Schulé, fils de Charles²⁰. Auteur de nombreuses villas à Mulhouse, Guebwiller, Thann, Colmar et Belfort, Charles Schulé est également le maître d'œuvre de nombreux bâtiments publics: Caisse d'Epargne de Mulhouse, Comptoir d'Escompte de Colmar; de monuments commémoratifs des guerres de 1870 et 1914, à Chagey, à Mulhouse et à Lausanne²¹. Il a également à son actif des immeubles d'habitation à Bâle et à Baden ainsi que des projets d'urbanisme à Genève²². C'est lui aussi qui restaure le château de Ripaille, sur le Léman, pour M. Engel-Gros. Il construit et restaure plusieurs temples en Alsace: à Dornach, Cernay et Riedisheim et des églises catholiques lors de la reconstruction après 1918.

Jacques Schulé, né à Mulhouse en 1900

L'association Schulé et Doll succède en 1920 à celle de Schulé et Seltzer. En 1930 s'y intègre Jacques Schulé, fils de Charles, né à Mul-

4 Mulhouse, Caisse d'Epargne, boulevard Roosevelt N° 7. Architecte Charles Schulé, 1910. Calque. Archives de l'architecte.



5 Mulhouse, Gare centrale. Architectes Charles et Jacques Schulé, 1929-1932. Calque. Archives de M. Jacques Schulé, 24 rue du Sundgau, F-68100 Mulhouse.

house en 1900 et ancien élève diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris²³. Comme l'avaient fait de Rütté et Duvillard, Charles Schulé avait épousé une Mulhousienne. Alice Steiner, mère de Jacques Schulé, était elle-même une artiste.

Jacques Schulé n'a pas eu la chance, comme ses aînés, d'œuvrer dans une période de prospérité et de développement continu. La guerre de 1914-1918 avait isolé l'industrie mulhousienne. L'après-guerre, où l'Alsace jouera entre France et Allemagne un rôle de glacis, ne lui sera guère propice. Pourtant, le cabinet Schulé père et fils, associés à Doll, aura à son actif des réalisations importantes, dans les villages reconstruits de l'ancienne zone de guerre, dans le nouveau bassin de l'industrie de la potasse ainsi que le long du Rhin où commence à se construire le Grand Canal d'Alsace en dérivation du Rhin. Le grand œuvre du cabinet sera la nouvelle gare des voyageurs de Mulhouse²⁴ construite de 1928 à 1932. Après la guerre de 1939-1945, Jacques Schulé participe à la reconstruction des villages touchés par la guerre dans les vallées vosgiennes – l'église de Sickert, près Masevaux, lui est due – ainsi que dans la proche banlieue mulhousienne et dans la ville même. Il est l'un des auteurs de l'immeuble annulaire, construit en face de la gare.²⁵

Jacques Schulé a pris part à de nombreux concours. Il est l'auteur d'un intéressant projet de remodelage du centre historique du Vieux-Mulhouse. Jacques Schulé a fait partie également de l'équipe d'architectes regroupée, en 1949, autour d'un autre architecte mulhousien d'origine suisse et qui est François Spoerry.

François Spoerry, né à Mulhouse en 1912

On ne présente plus François Spoerry. Il est, pour le monde entier, le créateur de Port-Grimaud. Il construit aujourd'hui des «marinas» jusqu'aux États-Unis, aux Antilles, en Espagne et en Sardaigne. A

Mulhouse, en plus de nombreux immeubles de particuliers, on lui doit un nouveau plan directeur d'urbanisme pour la ville ainsi que le «phare» du Mulhouse d'aujourd'hui, la Tour de l'Europe. A son activité professionnelle d'architecte et d'urbaniste, François Spoerry a su allier très tôt une action politique en qualité de membre du conseil municipal de Mulhouse. François Spoerry est un ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Paris. Il est installé comme architecte depuis 1946 à Paris, Mulhouse et Port-Grimaud²⁶. Un récent grand projet porte, en Ile-de-France, sur la «ville nouvelle» de Cergy-Pontoise. Il a construit des milliers de logements à travers le monde à partir de son bureau d'études mulhousien²⁷.

Plusieurs chaînes d'ateliers d'architectes suisses

De M. de Rütté à François Spoerry, à travers les Schulé père et fils, s'établit ainsi à Mulhouse, sur une durée de près de cent cinquante ans, une chaîne ininterrompue d'architectes dont l'origine suisse n'a aucunement empêché la parfaite intégration à l'espace et au devenir mouvementé de l'Alsace.

Ces architectes n'ont pas seulement en commun leur patrie d'origine mais aussi leur commune religion réformée, leur culture et le giron d'une société d'élite. Il n'en va pas tout à fait de même pour une seconde série d'architectes en activité à Mulhouse, vers la même époque, mais sur un espace de temps plus court. Le «leader» de cette seconde série est Wilhelm-Friedrich-Joseph de Tugginer, un Soleurois de religion catholique.

Friedrich-Wilhelm Tugginer (1824-1897)

Tugginer est né à Soleure en 1824 et décédé à Mulhouse en 1897. Il appartient à une lignée soleuroise célèbre depuis ce jour de 1563 où le roi de France Charles IX, successeur de Henri II, anoblit Guillaume



6 Mulhouse, Tour de l'Europe. Architecte François Spoerry, 1955. Document: Mairie de Mulhouse, Archives municipales.

Tugginer, soldat de la Garde suisse et «le créa gentilhomme de la Chambre et écuyer tranchant»²⁸.

Wilhelm-Friedrich de Tugginer fit des études d'architecture à Paris²⁹. De 1860 à 1871 il est architecte à Soleure et directeur des bâtiments de la ville³⁰. En 1871, pour des raisons personnelles apparemment, il s'en va tenter sa chance en Alsace et d'abord à Strasbourg que le bombardement de juillet-août 1870 avait partiellement détruite et que les nouvelles autorités allemandes se promettaient de reconstruire «plus belle qu'avant». De septembre 1871 à septembre 1874, Tugginer est attaché comme architecte à la direction des bâtiments de la garnison de Strasbourg. Il travaille ensuite à la direction des Chemins de fer de l'Est³¹, puis reçoit, en 1877, l'agrément d'architecte civil. C'est en cette qualité qu'il s'installe à Mulhouse le 13 juin 1878. En octobre 1892, M. de Tugginer, qui est alors âgé de soixante-huit ans, est engagé par la ville de Mulhouse en qualité de «Baumeister» et de «Stadtbourat» avec l'autorisation d'effectuer également des travaux privés.



7 Wilhelm von Tugginer. Photographie. Ballersdorf, près Altkirch, Haut-Rhin. Eglise 1878-1881.

Tugginer: son œuvre

L'œuvre de M. de Tugginer en Haute-Alsace n'est pas entièrement connue. Les travaux exécutés pour la ville le sont généralement de façon anonyme et les plans en sont rarement signés. Le nom même de Tugginer paraît avoir été complètement oublié un temps³². Pourtant, l'œuvre de Tugginer paraît assez impressionnante.

Connu présentement surtout comme architecte d'églises, aussi bien catholiques que protestantes, Tugginer construisit en 1878-1881 l'église de Ballersdorf; en 1880-1881, celle de Dietwiller; en 1887-1889, celle de Bourgfelden, à Saint-Louis. A Mulhouse, de 1889 à 1895, il bâtit le temple Saint-Paul, puis à Dornach, l'église catholique Saint-Barthélémy, achevée en 1900 par son disciple Alexandre Louvat. En 1894 il avait entrepris la construction de la chapelle du pèlerinage d'Oderen, près Thann. Il a dû avoir également prendre part à la construction de l'église Sainte-Geneviève à Mulhouse, construite de 1890 à 1895 par M. Winckler³³.

M. de Tugginer a également œuvré en Suisse à partir de Mulhouse. On lui doit en 1880-81 une église catholique à Aarau, démolie

depuis, une autre à Boswil en 1887, une autre à Bettlach (SO) en 1886 et, enfin, celle très spectaculaire de Lungern dans le canton d'Obwald, de 1890 à 1893. Il a également travaillé à celle d'Oberwil (Bâle-Campagne) vers 1896–1897³⁴. Pour certains travaux sur ses chantiers suisses, Tugginer a utilisé des entrepreneurs alsaciens: ainsi à Boswil, un M. Rudloff, grand-oncle de l'actuel maire de Strasbourg. Il est aussi l'architecte du presbytère de Magstatt-le-Haut et celui de l'hospice de Sierentz, achevé par Louvat³⁵.

Divers travaux d'urbanisme de l'époque 1892–1897 portent sa marque. Il est à noter également que le jeune Tugginer participa en 1857 au concours international pour l'édification à Berne de l'église catholique Saints-Pierre-et-Paul où son travail fut distingué par une médaille³⁶.

Autres architectes suisses en Haute-Alsace

Outre M. Louvat, le cabinet de M. de Tugginer fut repris par M. Franz-Otto Saladin (1849–1919) originaire de Nuglar, Soleure, à qui succéda son propre fils, François-Otto Saladin, né à Mulhouse en 1895. Architecte comme son père, il quitta Mulhouse pour Bâle où sa trace se perd. De l'œuvre des deux hommes rien, à ce jour, ne paraît émerger de l'ombre. Après la guerre de 1914–1918, les travaux de reconstruction entraînent la venue de plusieurs nouveaux architectes d'origine suisse.

Parmi eux on citera M. Boemlé, J. Théodore, de Frauenfeld, établi à Mulhouse en 1927³⁷ et François Wavre, né à Neuchâtel en 1884, élève des Beaux-Arts de Paris³⁸.

En 1919 M. Wavre fut appelé à participer à la reconstruction de la propriété d'Ollwiller, près de Soultz, détruite par la guerre. Les propriétaires, M. et M^{me} Gros-Bourcart, avaient décidé d'araser les ruines pour reconstruire des bâtiments agricoles neufs et réaliser, dans les communs subsistants, une demeure résidentielle dans le style d'un manoir campagnard.

Le nom de M. Daniel Girardet est également à retenir. Il vint à Mulhouse après 1945 et y demeura jusque vers 1960. On lui doit, au carrefour de la rue de Bâle à Mulhouse, l'immeuble ÉCRAN, construit sur des colonnes massives entre lesquelles sont ménagées, au rez-de-chaussée, des salles d'exposition alternant avec des espaces vides ouvrant sur la verdure du Jardin Salvator; M. Girardet habite aujourd'hui à Genève.

Conclusion, évaluation

Les architectes venus de Suisse ne sont évidemment pas les seuls à avoir opéré en Haute-Alsace dans les cent cinquante années considérées. Pour eux, comme pour les autres, on notera encore une fois les difficultés de collecte des informations.

Les œuvres d'architectes dépassent leurs auteurs. Elles datent et elles marquent un paysage, une cité. Nombre de grosses maisons des

années 1850 à 1920 – pour reprendre la périodisation de l'Inventaire Suisse d'Architecture – sont aujourd'hui des coques vides. Le mode de vie moderne s'y inscrit malaisément et leur conversion est souvent difficile, voire impraticable. De nombreuses démolitions en découlent, permettant une meilleure utilisation de l'espace rare et cher. Longtemps d'ailleurs le goût moderne a jugé décadent et pompier cet art du XIX^e siècle que le Musée d'Orsay, à Paris, met aujourd'hui en évidence et peut-être à l'honneur.

Il est vrai qu'il est surprenant de constater, après coup, que les œuvres des écoles de Vienne ou de Bruxelles, où se dessinent les prémices de l'architecture moderne que le Bauhaus installera à travers le monde, sont contemporaines des œuvres «sages» des architectes de Haute-Alsace dans les années 1880–1910. Quand ils ne poursuivaient pas dans le style néo-gothique allemand ou anglais, ils créaient dans le style «Beaux-Arts de Paris»³⁹. Pourtant, dans beaucoup de leurs œuvres une note transparaît qui n'est sans doute pas étrangère à l'origine suisse de ces architectes et aux représentations de leurs clients: celle d'une certaine rusticité⁴⁰. C'est à ce goût du retour au naturel, dont le prophète n'est autre que le Genevois Jean-Jacques Rousseau, que l'on doit vraisemblablement ces éléments de «Heimatstil» que comportent très fréquemment les constructions nobles de cette fin de siècle à Mulhouse et en Haute-Alsace.

Das Oberelsass erlebte zu Beginn des 19. Jahrhunderts einen ausserordentlichen wirtschaftlichen Aufschwung, der die Städte (zum Beispiel Mülhausen, Thann, Guebwiller) und Täler, die daran beteiligt waren, veränderte. Bald warf dieser Umbruch aber bauliche und urbanistische Fragen auf. Man erstellte deshalb Fabriken, Lagerhäuser, Verkehrswege und Bahnlinien (seit 1838), aber auch Arbeiterwohnungen, Fabrikantenvillen und öffentliche Bauten. Mindestens von der Jahrhundertmitte an sind Architekten schweizerischer Herkunft an solchen Aufgaben beteiligt, die oft noch heute von der Kunst ihrer Schöpfer zeugen.

Zusammenfassung

All'inizio del XIX secolo l'Alta Alsazia conosce un incredibile sviluppo industriale che trasforma le città (come ad esempio Mulhouse, Thann, Guebwiller) e, di riflesso, le valli. Il fenomeno interessa ben presto i settori della costruzione e dell'urbanizzazione. Sorgono così officine, depositi; si costruiscono vie di comunicazione, ferrovie (a partire dal 1838), come pure case popolari, ville signorili ed edifici pubblici. A partire dagli anni 1850 e forse anche prima, alcuni architetti di origine svizzera collaborarono a questi lavori: tra le opere, giunte sino a noi, numerose sono quelle che testimoniano la loro arte.

Riassunto

¹ Les ouvrages à consulter sont les suivants: Histoire documentaire de l'industrie de Mulhouse et de ses environs au XIX^e siècle. Société industrielle de Mulhouse 1902. LIVET, GEORGES/OBERLÉ, RAYMOND. Histoire de Mulhouse. Strasbourg 1977. OBERLÉ, RAYMOND. Mulhouse ou la Genèse d'une ville. Editions du Rhin 1985. OBERLÉ, RAYMOND/STAHL-WEBER, MARTINE. Mulhouse, Panorama monumental et architectural des origines à 1914. Strasbourg 1983.

Notes

- ² Ce sont les dates de la République helvétique et de l'Acte de Médiation.
- ³ LIVET/OBERLÉ (op.cit. note 1), p.167 et 173.
- ⁴ Le nom des Pack, de Bâle, tailleurs de pierre et architectes, est connu en Haute-Alsace au moins depuis 1700; ABEL, LOUIS. Constructeurs suisses à l'œuvre en Haute-Alsace au XVIII^e siècle. (Nos monuments d'art et d'histoire 4, 1987, p.490). Jakob-Christoph Pack, 1768–1841 est actif à cette époque.
- ⁵ BRUN, CARL. Schweizer Künstler-Lexikon. Frauenfeld 1908, notice de M. Türlér consacrée à von Rütli. Aussi: THIEME, ULRICH/BECKER, FELIX. Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler der Antike bis zur Gegenwart. Leipzig 1907–1950, 37 volumes. Egalement: Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. Tome 5, Neuchâtel 1932; ainsi que l'Inventaire Suisse d'Architecture 1850–1920 (INSA). Vol.2, Zurich 1986; pour Bâle (p.31) et Berne (p.363).
- ⁶ Dusillion, Pierre-Charles, 1804–1860 (selon Delaire). Ecole des Beaux-Arts de Paris 1823. Il est cité dans DELAIRE, EDMOND-AUGUSTE. Les architectes de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. 1907. Son nom apparaît de façon erronée dans la notice von Rütli, citée en note 5; M. Türlér l'orthographe «Durillon». D'autres auteurs donnent l'orthographe «Dusillon» ou «Dussillon». Dusillion a construit en Suisse le château de Schadau, Thun. Il semble que de Rutté ait alors été son assistant. Delaire dit que Dusillion participa au concours d'une église Sainte-Elisabeth à Berne. Il n'existe pas d'église de ce nom à Berne. Il y a sans doute confusion avec le concours pour l'église du même nom à Bâle, en 1856, où Frédéric de Rutté obtint le 3^e prix: INSA, vol.2 (op.cit. note 5) p.145. L'œuvre remarquable de Dusillion à Mulhouse est le «château» Gabriel Schlumberger, 44 rue du Jardin zoologique, propriété Veuve Schlumberger-Steiner.
- ⁷ Conçue dans le style Renaissance, comme le château de Schadau précité, cette construction, édifiée à grands frais (on dit: 1 million de francs-or) de 1866 à 1868, est actuellement une pouponnière.
- ⁸ INSA, vol.2 (op.cit. note 5). A Bâle, de Rutté apparaît comme auteur de divers travaux connus ou attribués: pp.31, 145, 149, 200 et 219. A Berne, in do. pp.490 et 526. INSA. vol.3. Bienne: p.95 notice brève; p.109, Musée Schwab, Seedorstadt N^o 50. Le fonds de Rutté à Sutz contient une série de pièces relatives à d'autres constructions de M. de Rutté en Suisse, ainsi à Winterthur, à Männedorf, au château de Meggenhorn (LU).
- ⁹ BRUN, CARL, op.cit. indique à tort que de Rutté a effectué des travaux au temple de Thann. Par contre celui-ci a construit le temple de Munster.
- ¹⁰ INSA, vol.2 (op.cit. note 5), Bâle, p.31. Tièche, Paul-Adolphe, 1838–1912, est cité in DELAIRE (op.cit. note 6). Aussi dans BRUN (op.cit. note 5), notice de M. Türlér qui mentionne sa présence au cabinet de M. de Rutté de 1868 à 1870. Egalement INSA, vol.2 (op.cit. note 5), Berne, p.364. Tièche n'est mentionné ni dans l'Histoire documentaire de Mulhouse, op.cit., ni dans OBERLÉ/STAHL (op.cit. note 1).
- ¹¹ Duvillard est cité dans DELAIRE (op.cit. note 6): «promotion 1880–81, élève de Cognard et Gerhart, obtient cinq secondes médailles ainsi que le prix Müller-Söhne. Travaux: hôpital à Guebwiller; Comptoir d'Escompte, Banque d'Alsace et de Lorraine à Mulhouse; villas, pavillons, hôtels; pavillon Dillmont à l'Exposition Universelle de 1889. Industriel: Maison Dollfus à Mulhouse». Duvillard n'est connu ni par BRUN, ni par THIEME/BECKER (op.cit. note 5). Le nom figure accessoirement dans NDBA: Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne. Editeur: Fédération des sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace, Strasbourg, fascicule 9, 1986, dans la notice Engel-Gros Frédéric dont la fille «Juliette épousa l'architecte Duvillard».
- ¹² Pour le domicile à Bâle: Adressbücher der Stadt Basel, 1891 à 1895. Duvillard habite d'abord Gundeldingerstrasse 6 (ancienne numérotation) puis Pfeffingerstrasse 104, en face de la propriété Engel-Gros. Deux filles de M. Duvillard naissent à Bâle; v. Dollfus, M.: Histoire de la famille Dollfus de 1450 à 1908. Mulhouse 1909, table 402. Pour Duvillard industriel, directeur de l'entreprise DMC, à Dornach près Mulhouse: Histoire documentaire (op.cit. note 1), pp.447–448.
- ¹³ Madame Esther Fischer-Lüthi, Männedorf. Directeus, M. le professeur Gubler et M. Philippe Junod.
- ¹⁴ A Bâle, l'immeuble Pfeffingerstrasse 107 existe encore en 1988.
- ¹⁵ Jadis Comptoir d'Escompte de Mulhouse, le premier, et Banque d'Alsace et de Lorraine, le second. Voir note 11.
- ¹⁶ Ce «château», intact et en parfait état, fin 1988, semble le témoignage le plus éloquent de l'œuvre de Duvillard.
- ¹⁷ Projets de dépendances pour le château de Kolbsheim dont le propriétaire, Charles Grunélius, allié aux Koechlin, possédait une villa à Mulhouse-Modenheim dont la construction est attribuée à de Rutté.
- ¹⁸ François Schulé, 1860–1925, né à Genève, mort à Zurich, ingénieur de renommée mondiale, professeur à l'EPFZ, directeur du laboratoire fédéral des matériaux, était l'un de ses frères. Avant de rentrer en Suisse, il avait fait carrière dans l'entreprise de Gustave Eiffel à Paris, en Indochine et aux Philippines. Il avait été l'auteur d'une bonne partie des calculs pour la Tour Eiffel et pour le bras de la Liberté du port de New-York. Georges Schulé, un autre frère, avait également exercé la profession d'ingénieur.

- ¹⁹ DELAIRE (op.cit. note 6), notice Schulé, Charles, promotion 1884-1, élève de Ginain, 1^{re} classe en 1886. Diplôme en 1891; (a pris part à différents) concours publics: 1^{er} prix au concours pour l'Union chrétienne de jeunes gens (YMCA), Paris; 1^{er} prix pour un projet de cités ouvrières et le théâtre de la Milhusina à Mulhouse. Travaux aux églises protestantes de Dornach (près Mulhouse) et Cernay (Sennheim). Piscine et gymnase à Guebwiller; monument commémoratif (de la guerre de 1870-1871) à Chagey, Haute-Saône; châteaux à Guebwiller, Belfort et Ripaille (Haute-Savoie). Hôtels pour voyageurs, imprimerie, crèches, abattoirs à Mulhouse. En 1907, Schulé a son cabinet à Mulhouse, 4 avenue de la Paix. Notice dans BRUN (op.cit. note 5); en français, avec des erreurs.
- ²⁰ Au fonds propre de M. Schulé Jacques, Mulhouse, s'ajoutent les fonds déposés par lui à Mulhouse auprès des Archives Municipales, rue des Archives, et du Cerare, Centre rhénan d'archives et de recherches économiques, 13 rue du 17-Novembre, 68100 Mulhouse.
- ²¹ Chagey, Haute-Saône, constitua le point central de l'offensive de l'armée Bourbaki sur la Lisaine, en direction de Belfort assiégée par les armées allemandes à la mi-janvier 1871. La photographie du monument est reproduite dans l'ouvrage du Lt-colonel ROUSSET. Histoire générale de la guerre franco-allemande. Paris 1911 (1^{re} édition 1896), vol.2, p. 356. Lausanne, Bois-de-Vaux. Monument «Aux soldats français, aux volontaires suisses partis de Lausanne et morts sur le front 1914-1918... (ainsi qu'en mémoire) des internés français morts à Lausanne en 1871... (et) des internés français et belges morts à Lausanne 1914-1918».
- ²² INSA vol.1 (op.cit. note 5) indique pour Baden, p.494, Römerstrasse 24 une villa construite par des architectes «Seitz et Schub» de Mulhouse; il s'agit, en réalité de Seltzer (Louis) et Schulé (Charles). Plans conservés par M. Jacques Schulé, Mulhouse. Outre le cas de cette villa Diemer-Heilmann, appelée aussi par Charles Schulé: P. Amsler-Diemer, Schulé et Seltzer ont construit à Bâle, la villa Sankt-Alban Ring N° 164 en style néo-gothique-Tudor. Voir INSA vol.2 (op.cit. note 5), p. 203. Le texte indique par erreur «Schuler» pour «Schulé». A Zurich, Charles Schulé aurait construit la villa de son frère François, l'ingénieur. Pendant la guerre de 1914/18, Charles et François Schulé ont présenté plusieurs projets d'urbanisme et de construction pour Genève, leur ville natale, mais sans succès. Il s'agissait, entre autres, d'un projet pour le Pont-Butin et d'un autre pour le quai du Seujet et la Place Saint-Gervais, 1917.
- ²³ Annuaire de la société des architectes diplômés par le gouvernement (DPLG), élèves de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, 1935. Notice Schulé, Jacques: Elève d'Umbdenstock et Tournon, Promotion 1927.
- ²⁴ L'industrie mulhousienne fut une pionnière de l'expansion ferroviaire. La première gare de Mulhouse sur la ligne Strasbourg-Mulhouse-Bâle, datait de 1842; aménagée en 1863 (premiers portiques en fer) elle dura jusqu'en 1928.
- ²⁵ L'architecte en chef fut Pierre Guth, Grand-Prix de Rome.
- ²⁶ Who's who in France. Editions Jacques Lafitte S.A., Paris 1983-1984.
- ²⁷ Rue Sainte-Catherine, F-68100 Mulhouse.
- ²⁸ Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. Tome IV, Neuchâtel 1932, p. 707. Notice «Tugginer». Aussi: Château de Coppet, 1967, juillet à octobre: Exposition «Grandes heures de l'amitié franco-suisse». Catalogue, p.70: Notice «Tugginer» N° 155, Guillaume Tugginer, 1526-1591, portrait en 1568; N° 156, Nécessaire d'écuyer tranchant du chevalier Guillaume Tugginer; N° 157, épée offerte au colonel Guillaume Tugginer, de Soleure, par le roi Henri IV en 1590.
Egalement: STUDER, CHARLES. Zwei Solothurner Söldnerführer, Wilhelm Frölich und Wilhelm Tugginer. Vogt-Schild Verlag, Soleure 1985. Du même auteur chez le même éditeur, en 1981: Solothurner Patrizierhäuser.
- ²⁹ AMIET/PINÖSCH. Geschichte der Solothurner Familie Tugginer. (Jahrbuch für Solothurnische Geschichte), Historischer Verein des Kantons Solothurn, 1937, p. 149: Wilhelm-Joseph-(Friedrich?). N° 69. Né le 20 juillet 1824 à Soleure. L'étude indique que Tugginer a effectué quatre années d'études à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et qu'il y a obtenu son diplôme (... nach abgeschlossener Bildung). Cependant, le nom de Tugginer ne figure pas dans le répertoire DELAIRE (op.cit. note 6), des architectes de cette Ecole. Tugginer aurait-il plutôt suivi les cours de l'Ecole de dessin de Paris, rue de l'Ecole-de-Médecine, où Viollet-le-Duc avait été professeur de 1834 à 1844?
- ³⁰ BIRKNER, OTHMAR. Solothurner Bauten 1850-1920. Solothurn 1978; l'auteur cite les travaux de Tugginer à Soleure.
- ³¹ Archives départementales du Bas-Rhin D 30(5) 1877: liste des références déposées par M. de Tugginer, sans doute pour appui de sa demande d'agrément comme architecte civil. Pièce unique, semble-t-il, à conserver la trace de Tugginer à Strasbourg.
- ³² Les auteurs de l'Histoire documentaire de l'industrie de Mulhouse, op.cit., publiée en 1902, dressent une liste des architectes ayant opéré à Mulhouse depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à 1900 (p. 821). Sont ainsi mentionnés MM. de Rutté, Duvillard et Schulé, voire M. Louvat mais aucunement Tugginer qui fut pourtant, de 1892 à 1897, année de son décès, architecte-voyer de la ville ou «Baumeister». De même, la direction des services techniques de la Ville de Mulhouse conserve une série de plans relatifs au projet

du temple Saint-Paul, mais sans mention d'auteur. Le recoupement a été possible grâce aux archives du secrétariat des églises réformées à Mulhouse.

- ³³ Information communiquée par le petit-fils de l'architecte, M. Wolfram von Tugginer, D-Idar-Oberstein, et confirmée par les archives de l'évêché de Strasbourg.
- ³⁴ Pour le Canton d'Argovie, voir GERMANN, GEORG. Die Kunstdenkmäler des Kantons Aargau, V. Il cite les travaux de Tugginer à Boswil, p. 100: «Der Pfarrkirche Boswil zum Verwechselln ähnlich ist die von Ballersdorf östlich Belfort». M. Germann avait bien vu. Il donne d'ailleurs des photos de cette église de Boswil. Pour Aarau, p. 100 encore, il dit que l'église construite en 1881 a été démolie en 1940. Il donne le nom de l'entrepreneur Alexandre Rudloff, de Colmar. Pour Aarau, voir aussi INSA vol. 1. 1984, p. 143: «Kirche St. Peter und Paul, erbaut 1881–1882 von Wilhelm Tugginer. 1940 abgebrochen.» Pour Oberwil, voir HEYER, HANS-RUDOLF. Die Kunstdenkmäler des Kantons Basel-Landschaft, I. Bâle 1969, p. 381: église construite en 1896.
- ³⁵ Louvat, Alexandre, termine, de 1897 à 1900, l'église Saint-Barthélémy de Dornach près Mulhouse; voir OBERLÉ/STAHL (op. cit. note 1), p. 297. En 1902–1903, il construit l'église de Village-Neuf (Neudorf) près Bâle sur le modèle adopté par Tugginer pour ses dernières églises (Dornach, Lungern, Saint-Paul à Mulhouse) et comprenant une tour-porche flanquée de deux tourelles-escaliers pour la façade principale. Louvat succède d'ailleurs à Tugginer comme architecte-voyer de la ville.
- ³⁶ INSA, vol. 2 (op. cit. note 5), p. 515, Bern, «Rathausgasse Nr. 2, christkatholische Kirche St. Peter und Paul, erbaut 1858–1864. Internationaler Wettbewerb 1857 ... Medaille an Wilhelm-Friedrich Tugginer (Sulthurn)».
- ³⁷ Bœmlé est connu comme l'architecte de l'asile de Saint-André, près de Thann, reconstruit après 1945. Egalement villas à Mulhouse et Saint-Louis.
- ³⁸ Annuaire des architectes diplômés, 1935 (op. cit. note 23) Wavre, François, Ecole des Beaux-Arts de Paris, diplôme 1920. Architecte à Neuchâtel, rue St. Nicolas.
- ³⁹ Cette appellation de «style Beaux-Arts de Paris» est celle des architectes élèves de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. L'appellation usuelle est celle d'académisme Napoléon III. L'expression «style Garnier», du nom de l'architecte de l'Opéra de Paris (inauguré en 1875), apparaît également.
- ⁴⁰ Typique à cet égard est la réflexion prêtée à l'industriel Jules Scheurer lorsqu'il chargea Charles Schulé, en 1907, de dessiner les plans de la maison qu'il voulait se faire construire: «Je veux une maison simple, une maison de villageois». Propos rapportés par M. Jean-Charles Benner-Weiss. Le résultat sera ce que M. Crosnier, dans sa notice dans BRUN (op. cit. note 5) appelle «le château de Bitschwiller» près Thann.

Post-scriptum: Une collecte d'informations aussi abondantes et dispersées se pratique fort peu dans les fonds d'archives constitués. Le chercheur avance, pour l'essentiel, de conversations en recommandations. Mes remerciements s'adressent à Mesdames Antoinette Scheurer et Antoinette Schlumberger-Grunélius; à Mesdames Esther Fischer-Lüthi, Chantal Fournier, Madeleine Maechtlin-Abel, Howald et Tischmacher; à Messieurs Jean-Jacques Abel, Jean-Charles Benner-Weiss, Otto Bregger, Boutillier, Jean-Luc Eichenlaub, Jean Finiels, Philippe Froidevaux, Greber, Jacques-Henry Gros, Jean-Claude Jaccard, Joseph Halter, Gérard Holder, Paul-Bernard Munch, Raymond Oberlé, Jacques d'Orléans, Pierre Prévot, Marcel Rudloff, Bernhard von Rütte, Hans von Rütte, François Spoerry, Wolfram von Tugginer, Louis Wiederkehr, Christian Wilsdorf, Christian Wolff, Jean-Pierre de Wurstemberger ... et tout particulièrement à M. Jacques Schulé, qui fut l'inspirateur de ce travail.

Sources des illustrations

2, 6: Mairie de Mulhouse, Archives municipales. – 3: Staatsarchiv, Basel. – 7: L. Abel

Adresse de l'auteur

Louis Abel, Missionstrasse 38, 4055 Bâle